

moins après avoir, pour un temps, perdu son Fils bien aimé, elle n'ait pas la douleur de nous voir périr et de nous damner pour l'éternité.

Jésus n'a pas voulu descendre de sa croix par sa propre volonté, c'est par la main des autres qu'il en a été détaché, après que toute souffrance eût été consommée dans son âme et dans son corps. Chrétiens, dans nos épreuves, nous sommes crucifiés avec Jésus à sa propre croix. L'impatience, la sensualité, l'amour de l'indépendance ne cessent de nous crier : descends donc de ta croix ! Mais à ces cris de révolte ou de désespoir, nous opposerons la réponse d'une amoureuse résignation : ne faut-il pas que je boive le calice que me présente mon Père céleste ? Je resterai sur la croix, jusqu'à ce qu'il lui plaise de recueillir mon âme entre ses mains. Alors nous passerons de la croix au ciel.

Jésus descend de la croix, soutenu par les bras de ses amis et des consolateurs de sa Mère. Une conscience en état de péché mortel est une croix où Jésus est fixé par des clous cruels. Convertissons-nous les premiers et convertissons les pécheurs nos frères. Une absolution bien reçue décloque Jésus dans l'âme pécheresse et lui procure une sépulture honorable. Mais quoi, cœur lâche et égoïste, tu recules devant ta conversion, tu as peur de pratiquer l'apostolat ! Allons donc ! peut-on craindre les sacrifices, quand il s'agit de consoler Marie et de sauver une âme qui a coûté le sang d'un Dieu ?

Pendant ce mois de novembre, nous entendrons des plaintes qui montent vers nous du fond du Purgatoire : "Ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, ayez pitié de moi, car ces flammes sont crucifiantes !" Nous reconnaitrons la voix de notre Jésus qui souffre dans ses membres. Comme Joseph d'Arimatee nous nous présenterons devant la justice de Dieu, et, armés de notre pénitence volontaire, entourés des aromates de la prière persévérante nous demanderons la délivrance de ces chères âmes, et nous aurons renouvelé l'œuvre miséricordieuse des ensevelisseurs de Jésus.

V

Du pied de l'escalier du Calvaire à la pierre de l'Onction, on compte de vingt-neuf à trente pas. L'usage des chrétiens de Jérusalem, et, par suite, des pèlerins, est de baiser cette table de marbre en entrant dans l'église du Saint-Sépulcre. Cette pratique tient lieu de l'usage de l'eau bénite. La dissidence des commu-